



A partager le dimanche 27 juin 2021

13^{ème} semaine du temps ordinaire - Année B

« Ne crains pas, crois seulement »

Évangile du jour Marc (5,21-43)

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré – ... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger. – – *Acclamons la Parole de Dieu.*

Homélie (par Frère Hilario FRIGHETTO)

Toucher, se laisser toucher et avoir foi

La souffrance et la mort sont deux réalités douloureuses dans la vie de chacun. Nous sommes bouleversés lorsque la maladie tourmente et défigure l'être aimé et lorsque la mort surprend un proche ! Jésus n'est pas venu en ce monde pour abolir ces limites de la nature humaine. Lui-même est passé par là pour transformer cette dure réalité en un chemin de sanctification.

La souffrance et la mort font partie intégrante de la vie ! Jésus était touché par la foi profonde de la femme et l'espérance sans faille de Jaïre. À la femme il a dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » (Mc 5,34). Et il rassurait Jaïre : « Ne crains pas, crois seulement. » (Mc 5, 36) La femme fut guérie et la jeune fille a retrouvé la vie.

La femme touche le manteau de Jésus et elle est guérie. Elle était considérée impure, exclue de la communauté. Jésus touche la jeune fille de Jaïre. Il la saisit par la main. Il se laisse toucher et Il manifeste de la compassion. Les humains ont besoin de signes visibles et sensibles, mais le Seigneur nous invite à grandir dans la foi. Toucher le manteau de Jésus n'a rien de superstitieux et n'est pas équivalent à la protection d'une relique. Des gens se disaient : Il suffit que l'ombre de Jésus et des apôtres passe sur nous pour être guéris et sauvés. Tellement ils reconnaissaient le pouvoir divin. Ce sont des expressions de foi.

Dans l'évangile de samedi, le centurion qui demande la guérison de son serviteur a cette parole de foi : « dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri ». Le chef de synagogue ne demandait qu'un geste pour guérir sa fille. Il supplie : "Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui **imposer les mains** pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive." Le contact physique et la relation personnelle sont importants mais Jésus souligne la foi. Ta foi t'a sauvé.

Jésus se met donc en route. Mais, une femme atteinte d'hémorragies, s'approche de lui et touche son manteau pour être guérie. Jésus ne lui dit pas : "Tu es guérie" mais "tu es sauvée". Elle pourra donc être réintégrée dans sa communauté. On lui annonce que la fille de Jaïre vient de mourir et que ça ne sert plus à rien de déranger le Maître. Jésus ne fait pas sur la jeune fille un geste de guérison. Il lui saisit la main et lui dit : "Lève-toi". Dans le langage du Nouveau Testament, le verbe "se lever" est synonyme de ressusciter, prendre vie.

Beaucoup de gens n'ont plus la force de prier et n'ont pas le courage de la femme qui a touché le manteau de Jésus. Cela peut venir avec la médiation du Service Evangélique des malades, des aumôneries des hôpitaux et des maisons de retraite, et par différents autres mouvements. Dans tous ces cas, il ne suffit pas de prier POUR les malades mais AU NOM des malades, ceux qui n'ont plus la force. C'est faire come Jaïre : supplier Jésus pour sa fille.

Nous pensons aux personnes éprouvées par la maladie, les infirmités et la solitude. Souvent nous nous posons la question de **comment leur venir en aide ?** Soyons simples. Souvent il suffit de bien peu de choses pour les reconforter : un regard d'affection, un sourire cordial, un geste de solidarité, notre présence, leur donner du temps. Les yeux dans les yeux et la main dans la main ! C'est dans ces moments d'affection et de fraternité partagée que le Royaume de Dieu grandit.

Jésus dit : « **donnez-lui à manger** ». Bien sûr, elle avait besoin de reprendre des forces, mais il ne faut pas oublier que le Seigneur est venu nous "ressusciter" dans la foi. Il nous remet debout, mais pour vivre nous devons nous nourrir de sa Parole et des sacrements. Sans cette nourriture constante la faiblesse reprendra le dessus et nous retomberons.

Le grand désir du Seigneur, c'est que nous soyons réveillés de notre médiocrité, notre égoïsme et de notre désespérance. En nous nourrissant de sa Parole et de son Corps, il veut nous donner le dynamisme qui transforme les "sauvés" en "sauveurs". Alors, avec lui, nous pourrions entraîner des malades vers la Source de Vie. Et comme lui, nous tendrions les mains vers notre prochain pour l'aider à se lever et marcher ensemble, en ressuscités.

Prions pour ceux qui portent la souffrance dans leur corps ou dans leur âme. Qu'ils gardent sans cesse le désir de s'épanouir dans leur vie. « Dieu n'a pas fait la mort. Il nous veut porteurs de vie. » (Sagesse 1, 13-14)

